



L'Envol du Canard



Le canard des hommes et des femmes encore et toujours solidaires
Bulletin d'information de la communauté d'Emmaüs Gers-Gascogne – n°39 - Décembre 2024



Jonhny l'Egyptien

Edito

Vers la Polynésie française

J'ai rencontré la communauté Emmaüs il y a longtemps, 18 ans sans doute mais quand on aime, on ne compte pas !

C'était lors d'une grande vente à AGEN, j'étais au rayon vêtements qui avait bien besoin d'aide vu le nombre des acheteurs. J'ai alors proposé de venir trier le linge à AUCH. Nous étions trois ou quatre avec une compagne, Renata, qui arrivait de Pologne.

Le local n'était pas étanche mais la bonne humeur était au rendez-vous, Renata avait un petit transistor.

Ainsi bottées et emmitouflées, nous triions le linge en riant et en chantant

Les locaux se sont bien améliorés et le tri a continué dans de bonnes conditions mais sans moi car la tenue de la caisse avait besoin d'aide...

Être caissière était nouveau pour moi mais j'ai facilement pris mes marques, la rencontre avec les clients est plaisante, les échanges avec les habitués font vivre l'espace de la caisse qui pourrait paraître un peu rébarbatif. C'est une auberge espagnole, on y trouve aussi ce que l'on y investit.

Au cours de toutes ces années, il y a eu bien sûr des joies et des peines. Des compagnons ont fait parmi nous leur dernier chemin sur cette terre, nous les avons soutenus autant que possible. Des joies bien sûr avec le départ de compagnes et compagnons pour un envol, une nouvelle vie, un amour, des enfants ... Enfin, un mariage a mis la communauté en fête.

Je quitte amis et compagnons avec le sentiment d'avoir été un petit maillon dans cette grande chaîne de solidarité, qui a bien besoin de nouveaux intervenants.

Merci encore à toutes et tous pour m'avoir supportée et bonne route.

Aline



Ne passe pas la nuit à te soucier du lendemain. Quand le jour se lèvera que sera demain ? Je vis au jour le jour, pour demain pas pour hier. Ce proverbe Egyptien antique et cette citation de Johnny Hallyday ne sont en aucun cas inopinés mais bien le reflet de la personnalité de Dominique.

Johnny l'Egyptien ! Il serait aisé d'imaginer avec un tel nom un aventurier identique à Indiana Jones. Et s'il a été baptisé ainsi par ses amis c'est uniquement en considération pour sa passion inconditionnelle pour les pharaons et l'inoubliable Jean-Philippe Smet.

Tout commença comme un conte de fée sur les bancs d'une école primaire dans la bourgade d'Orléans où on lui a transmis un intérêt grandissant pour les pyramides Egyptiennes. Et c'est à la maison en compagnie de ses frères qu'il écouta pour la première fois « l'idole des jeunes » et fut frappé de plein fouet par le virus Johnny Hallyday. En l'occurrence, un antidote ou un vaccin n'auraient pas le moindre effet sur lui, il est clair que son sort est définitivement scellé avec le Taulier.

La vie professionnelle de Dominique débuta dès l'âge de quinze ans comme apprenti boucher et charcutier. Puis chemin faisant jusqu'à l'aube de la quarantaine il fut également poissonnier et traiteur. C'est en 1993 alors que la France affiche le triste record de trois millions de chômeurs qu'il décida de participer pleinement aux bonnes actions caritatives de l'Abbé Pierre. Être compagnon Emmaüs. Et depuis nous aussi nous avons notre Johnny à l'idée. :=)

Chef cuisinier, voilà le poste à responsabilités qu'il endossa avec brio jusqu'à l'âge de la retraite en 2021.

Dominique est un septuagénaire connu de tous comme un garçon discret, scrupuleux dans son travail et tout comme le Mau Egyptien il aime passer une grande partie de son temps dans les bras de Morphée.

Son objectif prédominant pour les prochains mois, voyager de nouveau dans le monde pharaonique de l'Egypte et mieux encore, une croisière sur le Nil en Dahabieh tout en écoutant la chanson de Johnny « pour moi la vie va commencer ».

Didier

la vie sauvage à nos portes

Il y aurait en France plus de 156 espèces de mammifères, 578 espèces d'oiseaux, 200 espèces de reptiles et 40 000 d'insectes. La plupart de ces animaux se cachent à la vue de l'être humain et ne sortent que la nuit pour se nourrir. Il est donc assez rare de pouvoir les observer même dans la plus grande discrétion.

Pourtant ils sont bien là autour de nos maisons. La communauté Emmaüs Auch n'est pas exempte de cette observation, Chevreuils, Lièvres, Lapins, Ragondins, Sangliers, Renards, Putois et Ecureuils sont présents à moins d'une centaine de mètres de nos bâtiments, parfois même à l'intérieur de la communauté comme la petite grenouille verte qui chante aux abords de nos fenêtres ou la couleuvre verte et jaune totalement inoffensive qui chasse les petits lézards aux heures les plus chaudes de la journée.

Le printemps nous apporte aussi des oiseaux migrateurs, la Huppe Fasciée et le Lorient d'Europe qui ne manquent pas de nous rendre visite dès les vacances de Pâques.

Didier



Putois d'Europe (*Mustela putorius*)



Lézard vert (*Lacerta bilineata*)



Couleuvre verte et jaune (*Hierophis viridiflavus*)



Lièvre (*Lepus*)



Rainette verte (*Hyla arborea*)



Chevreuil d'Europe (*Capreolus capreolus*)



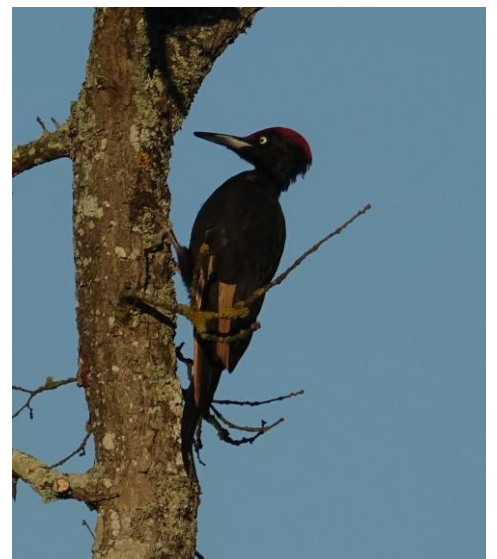
Huppe fasciée (*Upupa epops*)



Ragondin (*Myocastor coypus*)



Renard roux (*Vulpes vulpes*)



Pic noir (*Dryocopus martius*)

SPOTLIGHT pour mieux se connaître

Cette rubrique est destinée à faire un flashback sur une personne. Que faisait-elle ? Quelle était son activité principale avant d'intégrer la communauté Emmaüs Auch ?

Sur la piste des éléphants

En 2007, alors que j'étais établi au Laos, j'ai été engagé par la compagnie NTPC, filiale d'EDF afin de faire le relevé photographique d'un maximum d'espèces animales vivant au sein de la réserve naturelle de Nakai-Nam Theun et, plus particulièrement, sur le plateau de Nakai, site qui allait prochainement être inondé suite à la construction du barrage de Nam Theun 2.

C'était alors le plus grand projet de centrale hydroélectrique d'Asie du Sud-Est. Il s'agissait d'ériger un barrage sur la rivière Nam Theun, un affluent du Mékong coulant au centre du Laos, dans la province de Khammouane, afin de produire quelque 1 070 mégawatts destinés à approvisionner la région et, plus particulièrement, la Thaïlande, en électricité.

Deux cents à trois cents éléphants sauvages vivaient alors sur le plateau de Nakai. Afin de remplir ma mission, j'ai pu accéder à cette zone strictement interdite au tourisme ou aux curieux.

À Nakai, la journée commence toujours par le chant mélodieux des grenouilles. Inutile donc de s'encombrer d'un quelconque réveil, les petits batraciens en font office, et ils y mettent même un certain zèle.

Je profite des quelques instants qui me séparent de l'arrivée du chauffeur qui doit m'accompagner dans la forêt, pour débusquer quelques scarabées. Parfois la chance nous sourit et, comme ce matin, se présente sous la forme d'un magnifique papillon ; posé là, sur une feuille, comme une offrande.

Sur le chemin de terre rouge menant à la futaie, de nombreux oiseaux s'envolent à notre passage. De droite et de gauche, d'impressionnantes lianes pendent des arbres et viennent s'échouer à même le sentier. Telles un rideau de théâtre, elles ouvrent sur la forêt

profonde de belles perspectives. Une envie soudaine d'y pénétrer m'envahit. Mais il faut y résister et se concentrer sur l'objectif du jour : débusquer la harde d'éléphants qui se nourrissent des fraîches pousses de bambous qui s'épanouissent le long de la rivière.

Nous y voilà justement rendus et mon guide m'attend, comme convenu, sur la berge où il a amarré sa barge de fortune. Nous voici donc lancés pour au moins deux heures de navigation, remontant le courant à la recherche de traces d'éléphants.



Mon guide

L'appareil à la main, j'en profitais pour photographier quelques oiseaux aquatiques. Martin-pêcheur, aigrettes, hérons se succèdent, mais toujours aucune trace de pachydermes. bercé par le cliquetis des flots, j'observe les frondaisons des bambous qui vibrent sur la rive. Malgré les grimaces peu engageantes de mon guide, qui depuis une heure déjà paye, je suis certain que nous nous approchons de notre but. Et mon sentiment ne tarde pas à être conforté. En quelques coups de rame, nous nous approchons de la rive et mon guide me désigne, au-delà de la berge, une vaste clairière. Intrigué, je tends l'oreille jusqu'à ce que je perçoive un bruit sourd de craquement de branche. Je comprends alors qu'ils sont bien là, tout proches et souri à mon guide avec gratitude.

Une fois débarqué sur la berge, je constate que la harde, encore invisible, est en mouvement.

À sa suite, je me mets donc en route vers l'est, en direction de la frontière vietnamienne. Il me faudra suivre la trace des éléphants à bonne distance, en espérant les rattraper avant la tombée de la nuit.

Mon guide était né dans cette forêt, au sein d'une tribu de chasseurs-cueilleurs. Sa parfaite connaissance de la faune et de la flore locale m'était donc d'une aide précieuse. Il me fit pourtant comprendre qu'il craignait bien plus qu'il n'appréciait les pachydermes que je m'étais mis en tête de traquer...

C'était une matinée plutôt chaude. Les prévisions météorologiques faisaient état de quelque 40° et d'averses éparses. À 11 heures, le ciel se fit menaçant et quelques gouttes de pluie vinrent nous rafraîchir. Je me mis à l'abri d'un majestueux figuier étrangleur pour prendre quelques instants de repos, lorsque soudain, je sentis quelque chose d'infime tomber sur mon avant-bras. Il s'agissait d'un insecte minuscule qu'il m'était impossible de reconnaître avec exactitude. Je le déposais délicatement sur une feuille et me saisisais de mon appareil photo sur lequel je disposais un objectif macro. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir alors une araignée telle que je n'en avais jamais vu. Elle ne devait pas mesurer plus de 2 centimètres et était d'une forme qui m'était totalement inconnue.



Araignée non identifiée par les arachnologues

Tandis que je contemplais cette araignée sur l'écran de mon appareil photo, mon guide me fit signe de ne plus bouger. Il pointa son index en direction de la rivière afin de me signaler la présence de quelques hommes revêtus de treillis qui, pour autant que je pus en juger, portaient des fusils mitrailleurs en bandoulière. Alors que j'interrogeais mon guide, il me fit comprendre qu'il s'agissait de soldats vietnamiens qui braconnaient sur le territoire lao. Une manière malheureusement bien commune d'arrondir ses fins de mois et d'agrémenter sa maigre solde.

Les nuages se sont dissipés, le soleil est apparu et la chaleur s'est faite d'un coup plus intense. J'ai alors sorti de mon sac deux bouteilles d'eau minérale encore fraîches. J'en ai tendu une à mon guide qui l'a saisi, non sans hésitation, mais ne l'a pas ouverte.

Chemin faisant, je remplissais mon appareil de clichés d'oiseaux. Les éléphants, quant à eux, semblaient toujours hors de portée.

À quelques lieux de là, mon guide stoppa net et se mit à observer un arbre voisin. J'y décelais à mon tour la présence d'une jeune civette. Rare rencontre avec ce mammifère omnivore essentiellement nocturne, qu'une nuit peu fructueuse avait sans doute poussé à poursuivre sa chasse en plein jour. J'eus juste le temps d'en prendre trois photos avant qu'elle ne disparaisse dans les entrelacs de la forêt tropicale.

La fatigue commençait à se faire sentir et mon guide, éreinté par notre longue marche, se saisit de la bouteille d'eau que je lui avais offerte. Contre toute attente, au lieu de la porter à ses lèvres, il la vida entièrement sur le sol. Quelque peu interloqué par ce geste incongru, je ne dis pourtant rien. Un peu plus loin, il



Éléphant d'Asie (*Elephas maximus*)

s'arrêta devant une mare à buffle, se déshabilla avec hâte avant d'y plonger. Il écarta d'un geste la mousse verdâtre qui affleurait à la surface de l'eau et immergea la bouteille vide afin de la remplir d'une eau saumâtre. Une fois revenu sur la berge, il porta la bouteille à ses lèvres et sembla se délecter de son contenu. Lisant sans doute sur mon visage une incrédulité que je ne cachais point, il me fit comprendre que cette eau-ci, contrairement à celle que je lui avais offerte, avait du goût !

Nous cheminions toujours plus en amont de la rivière et je commençais à douter de notre destination. Étions-nous toujours bien sur les traces des éléphants ? Mais mon guide, comme revigoré par son peu ragoûtant breuvage, semblait plus décidé que jamais. Je le suivais donc de bonne grâce, n'ayant d'autre choix que de lui faire confiance.

À mesure que nous nous enfoncions dans la jungle, elle se faisait plus dense, sa touffeur plus aiguë, son aspect plus hostile. Non loin de nous, un bruit strident me fit sursauter. Quelque chose qui faisait songer au son émis par une scie électrique. Mon guide, impavide, continuait à mastiquer des pétales de fleurs qu'il glanait çà et là. En avançant je découvris que ce bruit si puissant ne provenait pas d'une quelconque machine, mais qu'il était émis par de simples cigales. À en croire mon cicérone, elles étaient délicieuses une fois grillées, tout comme l'étaient les punaises qu'il dévorait toutes vives.

Le ciel, que nous apercevions au travers de trouées ménagées dans la canopée, parut soudain s'assombrir en même temps qu'un inquiétant silence s'empara de la forêt. Une colonne de termite se mit à grimper avec hâte à un arbre et cela n'annonçait rien de bon. Quelques instants plus tard, des trombes d'eaux nous venaient des cieux. Un véritable déluge auquel nous n'échappâmes qu'en partie en nous abritant sous la voûte majestueuse d'un banyan. Trente minutes plus tard, nous repartions sur un terrain détrempé, dans une atmosphère suffocante.



Civette palmiste (*Paradoxurus hermaphroditus*)

Spotlight (suite)

La forêt s'était changée en étuve, les cigales s'en donnaient à nouveau à cœur joie.

Enfin ! Nous entendons au loin un barrissement. Puis des craquements de branches. Mon sherpa s'empresse de grimper à un arbre pour évaluer la distance qui nous sépare des pachydermes. Je comprends qu'ils sont dans une clairière toute proche et se baignent dans une mare. Mais mon guide qui semble bien décidé à rester perché sur son arbre me fait signe d'y aller seul.

Les éléphants étaient bien là, qui se baignaient avec plaisir visible. L'un d'eux passa devant moi, les pattes et la trompe encore luisante de boue. Un autre, plus jeune, le suivait d'un pas hâtif. Un troisième sortit des buissons, tout occupé à mastiquer une brassée de feuilles tendres. Il s'arrêta puis me fixa du regard un instant avant de continuer sa route, impassible. L'émotion était sans doute plus forte de mon côté que de celui des pachydermes et je sentais mon cœur s'emballer.

La harde se remit brusquement en marche dans un vacarme assourdissant, prenant la direction de la rivière. Je me trouvais à seulement une dizaine de mètres d'eux lorsque le dernier de la troupe se retourna dans ma direction, me fixa et, trompe levée, émis un barrissement que je pris pour un avertissement. Il était temps pour moi de m'en retourner d'où je venais et de laisser les éléphants suivre leur route. J'avais déjà, sans aucun doute, abusé de leur patience en les suivant d'aussi près. Mais j'étais pleinement satisfait de cette rencontre avec ces mammifères d'une extrême intelligence.

Mon guide m'attendait, l'air hagard, au pied de l'arbre où je l'avais laissé. D'un mouvement de tête, il me fit comprendre qu'il était désormais temps de rentrer. Je lui emboîtai donc le pas jusqu'à ce que nous retrouvions, loin en aval, l'embarcation que nous avions laissée sur la rive. Alors que je descendais sur la berge, un serpent passa devant mes pieds. « Un cobra ! » m'écriais-je. Et mon guide se retourna et lui infligea un violent coup de rame sur la queue. J'en profitais pour capturer le reptile encore étourdi et le glisser avec précaution dans un filet

conçu à cet effet. Il passera la nuit dans ma salle de bains et sera dans mon objectif aux premières heures du matin. Ce magnifique Cobra à lunette, de couleur noire, était comme le couronnement de cette journée heureuse.



Cobra cracheur (Naja sumatrana)

Le soleil avait déjà disparu à l'horizon mais il nous restait encore deux heures de navigation dans l'obscurité. Avant de prendre le large, mon guide ramassa à la surface de l'eau un poisson-chat décomposé et nauséabond qu'il enveloppa soigneusement dans une feuille de bananier. Il me fit comprendre que c'était pour lui un mets de choix, qu'il saurait bien cuisiner.

Didier

Actions marquantes

De l'eau a coulé sous les ponts depuis l'inauguration en novembre 2022 du plus ancien bâtiment de la communauté littéralement métamorphosé en trois parties. Et cela ne contredira pas la citation apocryphe d'Antoine Lavoisier qui disait : « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

Le rez-de-chaussée est à 80 % consacré au bric à brac sur 274 m2 dans une atmosphère ancestrale dont les colonnes cylindriques ressemblent à s'y tromper à l'architecture romaine, suivi de trois chambres et une salle de bain totalisant 43 m2 en plate-forme de premier accueil (115). Le premier étage est lui divisé en deux parties distinctes. Le côté ouest vu sur le parking a été aménagé en cinq studios de 18 m2 strictement réservés aux retraités de la communauté et le côté est pour les bureaux.

Didier



Chambre au 1^{er} étage pour les retraités

les Craqueurs de Lavelanet

Chaque siècle a ses Crackers, Au 19e il y avait les Crackers de Floride, puis nous avons tous connu au siècle dernier le célèbre biscuit apéritif, enfin au 21e siècle émerge au fin fond de l'Ariège « les Craqueurs de Lavelanet » qui ont une mission bien plus environnementale et économique. Ouvrir les sacs de textiles et en faire le tri par catégorie pour l'équipe B.

Mais avant d'être ouvert, 4 camions se chargent de leurs collectes dans 8 départements, 130 associations et 50 containers. Une fois acheminés à Emmaüs Vertex ils seront triés par catégorie et cela par 4 équipes pour la réutilisation qui représente 63 % et qui sera destiné à la vente en boutique à Lavelanet dans l'Ariège, à Foix, à Tarascon et à Auterive mais aussi sur internet et également pour l'étranger. Dont 26 % exporté au Togo.

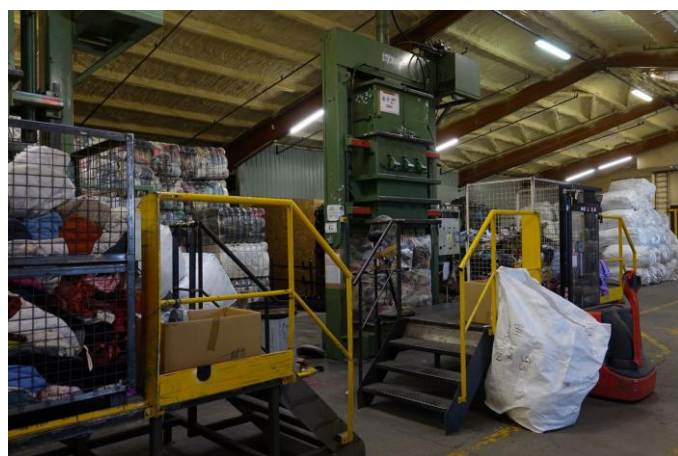


Le reste sera recyclé à hauteur de 36 % en isolants thermiques, en chiffons industriels et aussi en combustible pour les cimenteries.

Ainsi 2530 tonnes ont été triés en 2023 par les 4 équipes de Lavelanet « 55 % d'hommes et 45 % de femmes » dans un bâtiment de 7500 m2 équipé de 4 chariots élévateurs et de 2 presses à balles.

Lutter contre le gaspillage et la surconsommation tel est la devise de cette entreprise d'insertion et au mouvement écologique crée en 2010 qui est de nos jours managée par Sylvie, Karine, Julie et Emilie le quatuor gagnant ayant repris l'affaire en 2019. Elles se soucient tout d'abord de l'environnement et d'embaucher les personnes qui sont inscrites à Pôle Emploi ou percevant

le RSA pour un contrat d'insertion de 26 H / semaine pour 24 mois. Les salariés occupent des postes d'agents de tri, de vendeurs et de manutentionnaires.



C'est le cas en l'occurrence de Laurent chauffeur-manutentionnaire en CDI qui est déjà au volant de son camion, alors que le citoyen lambda est encore dans les bras de Morphée. A 8H il a parcouru 193 km entre Lavelanet et la communauté Emmaüs Auch. Son poids lourd est garé la gueule grande ouverte déterminé à engloutir des centaines de sacs. Pour lui c'est le salaire de la sueur, à 9H45 il repartira à Emmaüs Vertex pour décharger le contenu de son 19 tonnes. Une journée de labeur qui se terminera vers 16 H. Un modèle de courage et de dévouement.

Didier

Nuisance sonore

Qui n'a pas été ne serait-ce qu'une fois interrompu de sa tâche par un son fracassant, celui des turbines du rotor principal des hélicoptères du 4e et 5e RHC basés à Pau. Ces pilotes aguerris qui s'entraînent à survoler en rase-motte au-dessus de la piste d'atterrissage de l'aérodrome d'Auch au commandement d'un Tigre ou d'un Caracal (hélico de transport des forces spéciales).

A ce niveau les décibels grimpent jusqu'à 80 db.

Hélicoptères, avions, ULM,

paramoteurs, planeurs et montgolfières font parties des activités aériennes qui survolent nos toits. Une perturbation pour la faune locale essentiellement pour les rapaces et les passereaux bien moins nombreux dans le secteur de l'aérodrome.

La législation préconise un niveau sonore maximal de 85 db, au-delà l'oreille est menacée de lésions irréversibles sans que l'on puisse s'en apercevoir.

Didier



Hélicoptère Eurocopter EC 665 Tigre

Bienvenue à la Porscherie

Voici un article écrit sur Jean-Jacques ce printemps. Depuis il nous a quitté pour un repos éternel bien mérité. Nous tenons à publier cet article pour rendre hommage à celui avec qui, compagnes, compagnons, responsables, amis et clients ont passé des moments mémorables.

Surnommé il fut un temps Jeta Jeta ou moustache, Jean-Jacques est depuis 2009 l'une des figures emblématiques d'Emmaüs Auch. il profite actuellement de sa retraite après de bons et loyaux services et a des projets plein la tête. Son objectif premier ou plus explicitement son violon d'Ingres est largement détaillé dans cet article atypique et cocasse.

Ne vous méprenez pas sur ce titre révélateur quoi qu'il est vrai qu'il s'est bel et bien investi dans l'élevage de Porsche et depuis elles sont bien nombreuses à proliférer et à tapisser les murs de son appartement. Les 911, 356, Cayenne, Taycan et bien d'autres n'ont plus le moindre secret pour notre collectionneur. Il les bichonne, les restaure jusqu'à la perfection et comme dit le proverbe « tout est bon dans la Porsche. »

Cette immaculée collection a débuté au printemps 2018 et n'est certainement pas le fruit du hasard mais assurément une passion familiale bénie par les dieux. Un engouement tenace pour les grosses cylindrées Allemandes et plus précisément pour les Porsche. Un rêve d'adolescent qui se concrétisa sur le tard mais vaut mieux tard que jamais même pour un sexagénaire confirmé. Mais le saint Graal de cet enthousiasme inconditionnel serait pour lui de s'asseoir au volant d'une 911 turbo carrera S et d'être bercé par le doux ronronnement du moteur. Alors là ! il serait au nirvana !

Le collectionneur obstiné qu'est Jean-Jacques n'a rien à envier à un Sherlock Homes, nul besoin d'une loupe et d'un Watson pour dénicher la perle rare l'unique modèle de Porsche vendu au bout du monde. Il est incontestable que son studio qui est jonché de voitures miniatures est le témoignage d'un fin limier à la persévérance inébranlable.

Même s'il n'est pas encore coté à Wall Street son logement a hérité de l'appellation contrôlée et non usurpée de "magasin" et ils sont déjà bien nombreux ceux qui ont eu l'immense privilège de visiter la "Porscherie". On peut également dire en toute modestie le "musée Porsche". Ça serait aussi un euphémisme de prétendre qu'il n'est juste qu'un collectionneur passionné. Car il ne se contente pas uniquement d'acquérir des Porsche miniatures mais aussi des livres, des magazines, des posters, des casquettes, des T-shirts, des chemises,

des porte-clefs et des figurines qui complètent au même titre le tableau déjà bien fourni.



Il est un expert en la matière, rien ne lui échappe. Il prospecte avec acharnement chaque magasin et les sites sur internet sont ratissés consciencieusement. 70 % de sa collection a été commandée sur un site de vente en direct, 15 % provenant d'achats dans les magasins à Auch et le reste importé de Thaïlande, du Maroc, du Costa Rica et du Panama.

Un proverbe dit que le collectionneur finit souvent par croire qu'en accumulant des merveilles il en est le créateur. Quoiqu'il en soit pour lui l'aventure ne fait que commencer et rien au monde ne pourra l'arrêter car sa détermination est sans faille.

Si vous lui demandez qu'est ce qui le motive le plus dans la vie ? Il vous répondra alors sans la moindre hésitation « mes Porsche ! »

Didier

Gardons le contact

Site et salle de vente d'Auch - 3450, route d'Agen

Salle de vente de Condom - Chemin de Ringues-ZA Bellefille

Salle de vente de Lombez - 40 av du Maquis de Meilhan

emmaus.gers@wanadoo.fr – 05.62.63.36.02

Site internet : www.emmaus-gers.fr

EMMAÛS FRANCE

AIDEZ-NOUS À AIDER !

AUCH

OUVERTURE

mardi - mercredi
vendredi
14^h - 18^h
samedi
10^h - 12^h et
14^h - 18^h

CONDOM LOMBEZ

OUVERTURE

le mercredi
14^h - 18^h
samedi
10^h - 12^h
14^h - 18^h

Pour vos dons appelez
05 62 63 36 02
du lundi au samedi